

Cécil Guitart et l'architecture des bibliothèques

Premier contact

Il est des gens qui d'emblée ne vous laisse pas indifférent.

Pour Cécil Guitart ce fut le cas lorsque je l'ai connu.

C'était en 1974, il venait d'être embauché à Grenoble (et débauché à Massy) par Bernard Gilman, l'ad-joint à la culture de la municipalité Dubedout.

On peut dire à ce sujet que Bernard Gilman fut à cette occasion un chasseur de tête ayant du flair : il avait sans doute senti en Cécil une recrue à très fort potentiel.

Recrue regrettée à Massy, où Jacqueline Gascuel peut encore écrire aujourd'hui : « Trop vite, Bernard Gilman vint t'enlever à l'équipe de Massy pour te confier la Bibliothèque de Grand'Place à Grenoble... »

Recrue appréciée à Grenoble, où il s'agissait de créer une nouvelle bibliothèque pour le sud de Grenoble dans un centre commercial.

C'est à son arrivée que j'ai rencontré Cécil. Ma femme en effet travaillait dans les bibliothèques et en arrivant Cécil passa à la maison.

Ce jour-là, il y avait un ami, Jean-Pierre Marchive, qui venait de démissionner de l'Education Nationale où il avait exercé l'enthousiasmante fonction de « conseiller principal d'éducation à titre provisoire ». Mais Jean-Pierre avait beaucoup d'autres talents, en particulier il avait une passion pour le jazz et une incroyable érudition sur la question.

A la fin de la journée, Cécil et Jean-Pierre allèrent au restaurant. A la fin du repas, Cécil avait embauché Jean-Pierre pour la section discothèque de Grand'Place, et en prime il avait aussi embauché la serveuse comme secrétaire.

De là provient la très grande estime que j'ai pour Cécil : direct, franc, loyal, enthousiaste, efficace, il avait des qualités qui ne l'abandonneront jamais.

Et toujours, il m'expliquera que dans notre société, les fonctionnaires devraient être les plus intrépides, les plus généreux, les plus ouverts. Ne craignant pas grand-chose pour leur emploi de par leur statut, ils se devaient donc d'apprendre à prendre des risques, pour le bien de tous bien sûr. Avec des méthodes que certains de nos jours trouveraient administrativement peu orthodoxes (mais fort heureusement, il y avait au service du personnel une responsable, Danielle Foggiaroli, aussi fine qu'intelligente), Cécil constitua sa bande et réalisa la Bibliothèque Grand'Place.

Une bande qui au passage n'a pas trop mal tourné, si on se fie à ce que sont devenus les Jean-François Carrez-Corral, les Jean Lapierre, les Jean-Pierre Marchive, les Martine Mollet, les Jacques Perret, et tant d'autres embauchés si cavalièrement et si judicieusement à l'époque. Comme chasseur de tête, Cécil lui aussi avait du nez.

Personnellement, j'aimerais bien voir rajouter la mention « Cécil Guitart » à la Maison du Livre de l'Image et du Son François Mitterrand

MARC GIVRY

Un congrès à Grenoble

Après avoir mené, et bien mené la création de la bibliothèque Grand Place, (en ce temps-là, on ne disait pas encore médiathèque, mais elle en avait tous les ingrédients, des livres certes, mais aussi une discothèque, une artothèque, une section vidéo ...) Cécil devint responsable de la lecture publique pour toute la Ville de Grenoble et à ce poste il sut insuffler au réseau des bibliothèques une petite partie de l'énergie dont il n'était pas dépourvu.

Energie qui se traduit par des taux de lecteurs et des taux de lecture impressionnants, en un mot des scores flatteurs pour la Ville. Cécil soutenait souvent que le lecteur l'intéressait plus que le livre, ce qui est peut être un comble pour un bibliothécaire, conservateur de surcroît.

De la sorte, Grenoble devint une référence pour la lecture publique et consécration suprême, en 1982, l'ABF, l'Association des Bibliothécaires Français, vint y tenir son congrès.

Ce congrès avait un thème «la bibliothèque et son environnement» et Cécil me demanda d'intervenir pour parler de la place des bibliothèques dans la cité. J'étais (et je suis) architecte et je travaillais pour la Ville de Grenoble sur des programmes d'aménagement urbain et de réhabilitation immobilière. Mais comme je n'avais encore commis aucune bibliothèque, j'étais peut être pour Cécil le spécialiste adéquat ...

Je ne sais si Cécil attendait de moi une hagiographie de l'architecture des bibliothèques de Grenoble, mais si c'était le cas, il fut absolument servi.

Délaissant le sujet, «La place des bibliothèques dans la cité», sujet redoutable à mes yeux, je me suis intéressé modestement à l'image des bibliothèques : le mot image étant pris dans son sens le plus visuel, à la limite l'image d'Epinal, la carte postale.

Et dans cette recherche, j'ai été très frappé de ne trouver aucune bibliothèque dans les cartes postales de Grenoble, ni dans toutes les autres sources iconographiques contemporaines consultées. Il était étonnant, à la fin du XX^e siècle, dans une ville réputée pour son taux de lecture et son taux de lecteurs, de ne pouvoir trouver aucune image de bâtiment de bibliothèque.

Ce n'était pas le cas à la fin du XIX^e siècle. A l'époque, le Guadet «Éléments et théorie de l'architecture», le cours officiel des Beaux-Arts qui fut longtemps la bible des architectes, illustre le chapitre traitant des bibliothèques par une image du Musée-Bibliothèque de Grenoble.

Si, à la fin du XIX^e, la bibliothèque comme architecture existait à Grenoble, à la fin du XX^e, elle avait complètement disparu, le «banal» ayant supplanté le «monumental».

Face à ce constat, je me suis demandé si pour les bibliothèques «les chefs d'œuvre en péril n'étaient pas ceux que l'on ne construisait pas».

Cécil ne m'en voulut pas d'avoir écorné par mes critiques l'image idyllique des bibliothèques de Grenoble. Bien au contraire, sportivement, il proposa à l'ABF la conclusion suivante : «A l'avenir, on fera des bibliothèques monumentales populaires».

C'était une qualité que j'appréciais chez Cécil : l'art d'accepter et de tirer parti des opinions d'autrui.

Je ne sais s'il avait médité Machiavel («Un prince meurt lorsqu'il n'a plus que

des courtisans»). Il était trop franc et trop direct pour cela. Je le vois plutôt comme un maître d'aïkido qui sait envelopper les coups qu'il reçoit pour les transformer en beaux gestes.

Une Maison du Livre de l'Image et du Son à Villeurbanne

Peu de temps après, la gauche ayant atteint le pouvoir, la décentralisation, Jacques Lang et le « concours particulier pour les bibliothèques » étant passés par là, Cécil devint conseiller pour le livre et la lecture de la région Rhône-Alpes.

A ce titre, il fut sollicité par la municipalité de Villeurbanne pour leur projet de nouvelle bibliothèque. Il conseilla à la municipalité pour élaborer le programme et suivre le projet de ce nouvel équipement d'embaucher un bibliothécaire (un projet de bibliothèque sans bibliothécaire se concevant assez mal à ses yeux) et un architecte-conseil (les chefs-d'œuvre en péril étant ceux que l'on ne construisait pas).

Anne-Marie Bernard fut embauchée comme bibliothécaire et Cécil suggéra mon nom pour le poste d'architecte-conseil, manière élégante de sa part de me dire en filigrane « tu t'es bien moqué de moi à Grenoble, et bien maintenant tu es au pied du mur, montre donc ce qu'architecture peut vouloir dire ».

Bien sûr, Cécil ne s'est jamais exprimé ainsi, car il était sans malice. Non, je crois que je l'avais convaincu de l'importance de l'architecture pour la culture et je ne pris pas pour une délicieuse vengeance le challenge de Villeurbanne qu'il me proposa.

A Villeurbanne, l'histoire ne tourna pas trop mal. Mario Botta construisit la Maison du Livre, de l'Image et du Son. Et il est piquant aujourd'hui de constater que la Maison du Livre illustre la couverture du tome XX^e siècle de l'Histoire des bibliothèques françaises en 4 volumes.

En 1988, un Président de la République, nommé François Mitterrand, l'inaugura.

En 1996, avec Jean-François Carrez-Corral qui en était devenu le conservateur, nous pouvions écrire ensemble un article dans le BBF sur le thème « Que sont nos chefs-d'œuvre devenus ? ».

En 1998, on fêta ses 10 ans. En 2008, ses 20 ans.

Comme pour beaucoup d'autres bibliothèques en France, on rajouta le nom de François Mitterrand après sa mort.

Et ainsi la Maison du Livre de l'Image et du Son, devint la Maison du Livre de l'Image et du Son François Mitterrand. Ce qui n'est pas des plus courts (mais dans les services de la Ville on dit la MLIS et le public dit simplement la Maison du Livre).

Personnellement, j'aimerais bien voir rajouter la mention « Cécil Guitart » à la Maison du Livre de l'Image et du Son François Mitterrand.

Histoire des bibliothèques françaises

Les bibliothèques au XX^e siècle
1914 - 1990



Éditions du Cercle de la Librairie

Mais comme cela deviendrait vraiment très très long, je doute que cela se fasse et j'espère plutôt qu'un jour je réaliserai une bibliothèque qui s'appellera « Bibliothèque Cécil Guitart », une bibliothèque monumentale et populaire.

Gratuit, un anagramme de Guitart

Par la suite, Cécil monta à Paris, plutôt, il y fut aspiré.

Certains disent que *« son passage à la Direction du Livre et de la Culture fut bref mais décapant. Peu amateur des arcanes ministérielles et n'appréciant que peu l'esprit courtois, il retourna sur le terrain comme Drac en Limousin puis comme directeur du Musée des Arts Africains et Océaniens, avant que celui-ci ne disparaisse au sein de celui des Arts premiers »*.

Pendant cette période, nous nous vîmes moins, et jamais pour des raisons professionnelles.

Nous parlions plutôt de marathon. Cécil, avec son infatigable énergie et son sens du symbole, s'était donné comme objectif de faire les 42 kilomètres d'un marathon pour ses 42 ans

Et il m'entraîna sur le terrain des plus grandes victoires que l'on peut remporter : les victoires que l'on remporte sur soi-même.

Rituellement, chaque année, nous échangeons des vœux et je me souviens plus particulièrement d'une de ses réponses.

J'avais envoyé une carte de vœux avec au recto la photo d'une de nos réalisations et au verso deux questions tirées des sujets de philosophie du baccalauréat de l'année :

1. Une œuvre d'art peut-elle être immorale ?
2. Un acte gratuit est-il possible ?

Cécil m'a répondu : je traiterai la question 2, car gratuit c'est une anagramme de Guitart.

Tableaux pour une exposition

Et puis Cécil revint à Grenoble, pas vraiment heureux comme Ulysse après un beau voyage.

Au MAAO, le Musée des Arts Africains et Océaniens, il avait été un peu victime d'une cabale de conservateurs. Il était pourtant lui aussi conservateur, et même conservateur général, mais conservateur général des bibliothèques. Et pour certains esprits administrativement conformes mais intellectuellement étriqués, et surtout très épris de conservation, un conservateur de bibliothèques ne saurait être un conservateur de musée.

Exit donc Cécil de Paris.

Tant pis pour le Musée des Arts Africains et Océaniens, tant pis pour le Musée des Arts premiers où il aurait sans doute excellé.

Et tant mieux pour Grenoble, où j'ai retrouvé Cécil directeur du Pôle Européen Universitaire et Scientifique des Universités de Grenoble.

Un jour, il vint me parler d'un projet de musée ou de centre culturel scientifique et technique auquel il travaillait.

Comme toujours, son propos n'était pas la conservation, voire la muséification des idées ou des objets, mais le partage entre une vaste communauté scienti-

fique productrice de vastes connaissances et un vaste public sans doute avide de ces vastes connaissances.

En réfléchissant à l'atelier, avec Michel Sintès, il nous est apparu qu'une réponse en terme de bâtiment un peu figé n'était peut-être pas des meilleures. Certes dans le domaine scientifique et technique, le Musée des Arts et Métiers ou la Cité des Sciences de la Villette auraient pu servir de référence. Mais en dehors de ces très grosses institutions, il nous semblait que les projets plus petits avaient souvent du mal à se renouveler et ne vieillissaient pas très bien. Et si l'on regardait l'histoire de Grenoble au XX^e siècle, on avait une bien meilleure référence à considérer : l'exposition de la Houille blanche et du tourisme qui en 1925 symbolisa l'entrée de Grenoble dans la modernité et dont l'impact symbolique perdure encore.

Nous partîmes donc sur une idée de ce type : refaire, et pourquoi pas pour le passage à l'an 2000, une grande exposition. Une mise en scène générale fut élaborée : elle embrassait tous les sites de la cuvette grenobloise, la tour Perret, vestige de l'expo de 1925, l'axe majeur du campus, les méandres de l'Isère et les rives du Drac, ainsi que la dernière ceinture des forts d'altitude qui encadrent Grenoble.

Bien que pris encore une fois à contre-pied, Cécil apprécia d'emblée l'idée et il me prit par la peau des fesses pour me traîner quasi séance tenante dans le bureau de Michel Destot, le Maire de Grenoble, afin que je lui expose directement l'affaire. Le Maire et son cabinet considérèrent avec intérêt le projet, mais ils nous expliquèrent courtoisement que toute initiative un peu conséquente de ce type devrait avoir l'aval non seulement de la Ville, mais aussi de la Métro et du Département. Ce qui n'était pas acquis mais auquel on allait travailler ... Le projet se heurta donc un jour peut-être à quelques édredons et il ne se fit pas. A Grenoble, le temps des Bernard Gilman ou des René Rizzardo était passé. L'enthousiasme n'avait plus guère droit de cité.

Avec Cécil, nous pouvions quand même être fiers d'avoir amélioré la culture musicale de la municipalité : en partant, et pour le remercier de nous avoir accueillis si promptement, nous avions offert à Michel Destot un CD avec « *Tableaux pour une exposition* » le cycle des pièces de piano écrit par Mousorgski.

Une bibliothèque Michel Serres

Avec Martine Mollet, qui en était la responsable, j'ai eu la chance de réaliser l'aménagement de la bibliothèque de l'Ecole Centrale de Lyon.

Et j'ai eu aussi la chance que Michel Serres accepte de lui offrir son nom.

Qu'un philosophe célèbre donne son nom à la bibliothèque d'une grande école d'ingénieurs, ne peut que satisfaire l'architecte que je suis : la culture, l'art et la technique pourraient donc parfois faire bon ménage.

La conférence qu'il y prononça pour son inauguration reste pour moi un grand moment.

Cécil était présent et j'appris à cette occasion les relations qu'il entretenait avec Michel Serres.

Notre monde est grand, le champ des possibles est peut être infini, mais parfois les astres qui nous guident se retrouvent en conjonction.

Et tutoyer le savoir

En 2007, Cécil publia un livre au titre évocateur : «Tutoyer le savoir». Pour ce livre, Michel Serres lui offrit en guise de préface le texte d'une conférence qui parlait entre autres du don et de l'échange.

Et pour mon exemplaire, Cécil m'offrit cette dédicace :

«A Marc – l'ami – qui sait à la fois emmagasiner le savoir et le faire rayonner.»

Le comble de l'architecte serait-il de se faire oublier ?

Quand il s'agit du savoir, c'est du grand art quand on y parvient.

Ce fut le cas pour la bibliothèque Michel Serres à l'Ecole Centrale.

Je vous y renvoie. Amicalement.

Merci Cécil, merci à toi.

